

—Et moi?... Tu m'oubliais !...

Sa fureur sauvage tomba soudain ; le nuage de sang s'effaça, il s'éveilla de son rêve affreux, et, passant son bras autour de la taille frêle de la jeune fille, il lui promit de vivre pour elle.

Pauvre Maud ! Elle domina l'ébranlement de ses nerfs, passa la nuit près de son frère, recevant ses confidences, et appliquant sur son cœur ulcéré le baume de sa tendresse. Ses douces paroles réussirent enfin à mouiller cet œil sec et fiévreux, et Dieu seul sait quel soulagement peut apporter une larme !

Mais la constitution délicate de la jeune fille ne devait pas subir impunément ce choc terrible. Une fièvre ardente se déclara le lendemain ; deux jours après elle était en proie à un affreux délire, et l'on désespérait de la sauver.

Réginald ne quitta pas son lit de douleur, et ce ne fut qu'après de longues angoisses, auxquelles venait se joindre toute l'amertume du remords, qu'il put enfin recevoir l'assurance que sa sœur lui serait conservée.

Quand elle revint à elle et commença une convalescence longue et pénible, on reconnut qu'une paralysie nerveuse lui ôtait l'usage de ses jambes, tout en la laissant en proie à des crises fréquentes et douloureuses.

Dès qu'elle fut en état de voyager, son frère l'emmena à Paris ; il avait hâte de quitter son pays où il avait tant souffert, et pour lequel il ne sentait plus qu'une amère indifférence.

Les médecins les plus célèbres furent appelés à guérir la jeune fille ; on l'envoya à diverses eaux thermales, on lui fit subir des traitements sans nombre : ce fut en vain, et Réginald dut renoncer à tout autre espoir que celui d'adoucir ses souffrances et d'embellir, autant qu'il était en lui, la triste vie qu'il avait involontairement brisée. Il jugea que les voyages réaliseraient ce but, et, retenu à Paris pour plusieurs semaines encore, il lui offrit de le précéder à Venise, où elle désirait séjourner quelque temps.

---